

La corbeille vint lui en fournir une meilleure encore. Il la voulait splendide et avait prié Mme d'Arcy de s'en occuper. La bonne dame accepta avec empressement d'aider à gâter une jeune fille qu'elle aimait beaucoup ; mais elle rencontra un obstacle qu'elle n'avait pas prévu : c'était la résistance obstinée de la fiancée à toute emplette un peu coûteuse : tout était trop beau et trop cher, elle n'en voulait pas. Bernard la suppliait en vain, elle résistait opiniâtrément, disant qu'elle ne voulait que lui et pas sa fortune. Voyant cela, le jeune homme prit le parti de dire à Mme d'Arcy de ne plus consulter le goût de Dolores, mais de faire les emplettes à son insu et de ne les lui envoyer que la veille : de cette façon, elle serait bien obligée d'accepter.

Quand on en vint à parler des détails du mariage, ce fut une autre querelle. Lolita aurait désiré une petite messe toute simple, de bon matin, sans invitations, rien que des amis. Et Bernard, lui, voulait le maître-autel, des tapis, des fleurs, des plantes rares, un orchestre, des chants, la foule.

— Pourquoi tout cela ? demandait la jeune fille.

— Voyons, mademoiselle, répondait-il avec son bon sourire, vous ne voudriez pas vous marier incognito ? Est-ce que vous êtes honteuse de votre futur mari ? Pour moi je trouve que ce ne serait pas la peine d'épouser la plus jolie femme du monde pour la cacher aussi soigneusement que si elle était affreuse.

— Ah ! voilà ! C'est parce que vous me trouvez jolie que vous m'aimez : si je devenais laide, ce serait fini.

— Vous ne pourrez jamais être laide, je vous en défie.

— Mais, monsieur Bernard, si je perdais mes cheveux, mes dents, ma taille...

— Vous auriez encore vos yeux, répondait-il.

— C'est bien imprudent de nous marier, monsieur Bernard, disait-elle, en riant : je crois que nous ne serons jamais d'accord.

— Jamais d'accord, mais toujours amis.

Ce mot terminait et résumait les débats.

Ils se trouvèrent d'accord, pourtant, sur le voyage de noces. Néanmoins Lolita commença par refuser : elle ne voulait pas quitter Pepa, pas quitter Clotilde ; mais Bernard s'étant écrié :

— Comment, vous ne voulez pas venir à Séville ? Nous y emmènerons Mlle Gamero, qui reverra son pays natal.

— Et moi, la tombe de mes parents, dit la jeune fille, dont les yeux brillèrent de joie à travers un flot de larmes. Ah ! Bernard, vous avez toutes les délicatesses ; on ne peut vraiment s'empêcher de vous aimer.

— Ne vous empêchez pas, je vous en prie, disait l'heureux Bernard, en baisant les mains de sa chère fiancée.

Pepa exultait : marier sa nina, la marier à un homme bon et sûr comme Bernard, fort riche en outre, c'était terminer sa tâche d'une façon inespérée. Et voilà qu'elle allait revoir Séville, par-dessus le marché !